Séance 2 : Le Sonnet dans tous ses états…

1. **I- Définition du sonnet à travers les siècles**
	* Boileau  L’Art poétique (1674) Chant II

«On dit, à ce propos, qu'un jour ce dieu bizarre,

Voulant pousser à bout tous les rimeurs françois,

Inventa du Sonnet les rigoureuses lois ;

Voulut qu'en deux quatrains, de mesure pareille,

La rime, avec deux sons, frappât huit fois l'oreille ;

Et qu'ensuite six vers, artistement rangés,

Fussent en deux tercets par le sens partagés.

Surtout, de ce Poème il bannit la licence ;

Lui-même en mesura le nombre et la cadence ;

Défendit qu'un vers faible y pût jamais entrer,

Ni qu'un mot déjà mis osât s'y remontrer.

Du reste, il l'enrichit d'une beauté suprême

Un sonnet sans défaut vaut seul un long Poème.

* + [**Jaucourt**](https://fr.wikisource.org/wiki/Auteur%3ALouis_de_Jaucourt) - [**L’Encyclopédie, 1re éd.**](https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Encyclop%C3%A9die/1re_%C3%A9dition)1751 ([Tome 15](https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Encyclop%C3%A9die/1re_%C3%A9dition/Volume_15), p. 361)

SONNET, (*Poésie*.) petit poëme de quatorze vers, qui demande tant de qualités, qu’à peine, entre mille, on peut en trouver deux ou trois qu’on puisse louer.

* + ArtICLE extrait de Le Robert :

Poème de 14 vers, composé de 2 quatrains aux rimes embrassées, suivis de 2 tercets dont les 2 premières rimes sont identiques tandis que les 4 dernières sont embrassées (*sonnet italien*) ou croisées (*sonnet français*).

**II- Vous avez dit : Sonnet ?**

**Texte 1 : « Le crapaud » extrait de Les Amours jaunes (1873 )**

*Tristan CORBIERE (1845-1875) était particulièrement excentrique, tant dans sa vie que dans ses œuvres. Peu gâté par la nature, rachitique, laid et tuberculeux.Le titre même de son recueil, Les Amours jaunes, est ironique (le titre faisant référence au "rire jaune", rire grinçant, sinistre, désabusé). Il y pratique l'autodérision, cultivant les images du laid et le goût du paradoxe.*

Un chant dans une nuit sans air...

La lune plaque en métal clair

Les découpures du vert sombre.

... Un chant ; comme un écho, tout vif

Enterré, là, sous le massif...

- Ca se tait : Viens, c'est là, dans l'ombre...

- Un crapaud! - Pourquoi cette peur,

Près de moi, ton soldat fidèle !

Vois-le, poète tondu, sans aile,

Rossignol de la boue... - Horreur ! -

... Il chante. - Horreur !! - Horreur pourquoi ?

Vois-tu pas son oeil de lumière...

Non : il s'en va, froid, sous sa pierre.

.....................................................................

Bonsoir-ce crapaud-là c'est moi Ce soir, 20 juillet.

**Texte 2 : Paul VERLAINE** 1844 - 1896

 **extrait du recueil** Jadis et naguère

 Sonnet boiteux

Ah ! vraiment c'est triste, ah ! vraiment ça finit trop mal,

Il n'est pas permis d'être à ce point infortuné.

Ah ! vraiment c'est trop la mort du naïf animal

Qui voit tout son sang couler sous son regard fané.

Londres fume et crie. O quelle ville de la Bible !

Le gaz flambe et nage et les enseignes sont vermeilles.

Et les maisons dans leur ratatinement terrible

Epouvantent comme un sénat de petites vieilles.

Tout l'affreux passé saute, piaule, miaule et glapit

Dans le brouillard rose et jaune et sale des Sohos

Avec des "indeeds" et des "all rights" et des "haôs".

Non vraiment c'est trop un martyre sans espérance,

Non vraiment cela finit trop mal, vraiment c'est triste

O le feu du ciel sur cette ville de la Bible !

**III- Activités :**

Reconstituer ce poème, en étant attentif à la versification et à la ponctuation.

**JAMAIS**

**1.** Mais des trésors secrets l’instinct fier et pudique

**2.** Jamais, avez-vous dit, tandis que, malgré vous,

**3.**  Et de voir dans sa fleur un tel coeur se fermer.

**4.** Quel mot vous prononcez, marquise, et quel dommage !

**5.** Jamais, répétiez-vous, pâle et d’un air si doux

**6.** Jamais, avez-vous dit, tandis qu’autour de nous

**7.** Même en les regardant, je ne regrettais qu’elle,

**8.** Qu’on eût cru voir sourire une médaille antique.

**9.** Hélas ! Je ne voyais ni ce charmant visage,

**1O.** Résonnait de Schubert la plaintive musique ;

**11.** Vous couvrit de rougeur, comme un voile jaloux.

**12.** Vos yeux bleus sont moins doux que votre âme n’est belle.

**13.** Brillait de vos grands yeux l’azur mélancolique.

**14.** Ni ce divin sourire, en vous parlant d’aimer.

Alfred de MUSSET, Poésies nouvelles, 1839.

*NB : Ce poème est adressé à une jeune veuve, qui avait été mal mariée. Comme Alfred de Musset lui disait  qu’elle était trop jeune et trop belle pour ne pas se remarier, elle répondit : « Jamais » Cette réponse fut l’origine du sonnet.*

**IV- Réflexions autour du sonnet : vers la dissertation**

* *Charles Baudelaire,* Lettre à Armand Fraisse *(18 ou 19 février 1860*

Quel est donc l'imbécile [...] qui traite si légèrement le sonnet et n'en voit pas la beauté pythagorique ? Parce que la forme est contraignante, l'idée jaillit plus intense. Tout va bien au sonnet : la bouffonnerie, la galanterie, la passion, la rêverie, la méditation philosophique. Il y a, là, la beauté du métal et du minéral bien travaillés. Avez-vous observé qu'un morceau de ciel aperçu par un soupirail, ou entre deux cheminées, deux rochers, ou par une arcade, donnait une idée plus profonde de l'infini que le grand panorama vu du haut d'une montagne ?... Quant aux longs poèmes, nous savons ce qu'il en faut penser : c'est la ressource de ceux qui sont incapables d'en faire de courts. Tout ce qui dépasse la longueur de l'attention que l'être humain peut prêter à la forme poétique n'est pas un poème.

**Dissertation :** Pensez-vous que les contraintes formelles puissent être pour le poète un obstacle à une expression libre et originale ?